

donc été un vrai Déodatus, surtout si l'on songe au pays où nous vivons.

Arrivons à l'œuvre. Chapleau laisse-t-il derrière lui quelque monument sur lequel doive se montrer en vedette son nom, bien connu pour nous, mais condamné à subir l'épreuve du temps, des postérités sans nombre à venir? Il n'a pas eu comme Lafontaine et Cartier des situations prêtant à une création grandiose. Il ne pouvait faire ni un parti ni une confédération, pour l'excellente raison que c'était fait. Quelle fut donc sa mission? Ce fut de fortifier, d'agrandir, de rendre plus régulier le jeu des rouages encore nus; ce fut de faire du pratique plutôt que du brillant ou de l'initial dans la sphère politique.

Il a été plus que tout autre l'âme de la colonisation, l'homme des chemins de fer; il a créé le mouvement d'industrie laitière; il a forcé ici l'établissement du Crédit foncier franco-canadien; il a renoué les relations entre la France et le Canada; il a établi notre commissariat général à Paris; il a été l'auteur d'un remarquable travail sur la question de l'immigration chinoise; il a été l'organisateur de l'Imprimerie Nationale à Ottawa; il a été le promoteur de la politique des subsides à voter par la province aux chemins de fer; il a été l'âme dirigeante de cinq entreprises de ce genre, toujours destinées à étendre le champ des terres colonisables, etc.

A Ottawa il n'a pu donner sa mesure. Il y fut réellement boycotté. Nous n'avons pas à nous prononcer sur ce qui se passa alors, et encore moins à tracer ici quelques-unes des coulisses que nous avons connues personnellement. Peut-être qu'à défaut de l'Histoire qui néglige ces points-là,

quelques Mémoires raconteront le tout plus tard. Mais il est d'autres réflexions que nous ne saurions omettre.

M. Chapleau était-il bien justifiable de quitter Québec dans les circonstances où il le fit? Voyons:

La vente du chemin de fer du Nord, tout belle et fructueuse qu'ait pu être l'opération, avait jeté la province dans le malaise et le parti en crise. Il n'y avait pas à Québec, dans le temps, et surtout en parcellle occurrence, de successeur capable de tenir tête à l'orage. On sait ce qui arriva. Le bon et naïf Mousseau fut roulé, les castors prirent le dessus, bref, quand Mercier se présenta il trouva le fruit mûr — il le cueillit facilement.

Pourquoi cette rage d'aller à Ottawa, surtout sans y être, du moins apparemment, invité?

La province était-elle devenue trop étroite pour la large activité du défunt? Mais Mercier, qui n'était pas un dormeur, s'y est trouvé fort à son aise et peu de premiers ministres de grands gouvernements ont agi avec plus d'éclat et d'effet.

Aller à Ottawa . . . oui, avec une mission, et cette mission, voilà bien le point noir, le quelque chose qu'il ne faut pas analyser maintenant. Toujours est-il que le séjour à Ottawa fut stérilisant; puis vint tout logiquement la révolte silencieuse et la crise.

Plusieurs pensent qu'en s'exilant à Spencer-Wood il a fait le jeu de ses ennemis. D'autres croient que, fatigué de tant d'intrigues et de petitesses, se sentant tenu dans une humiliante impuissance et ne voulant pas faire un coup de tête, dont aurait souffert le parti, Chapleau chercha le repos, l'air plus pur, plus franc.